

ALEXANDRU GAFTON

*Alexandru Ioan Cuza University of Iași****L'emploi et les valeurs de la famille du roum. făță dans les traductions de la Bible***

Our study relates to the use, in old Romanian translations, of the verbs "a fățarnici", "a fățări" and of the nouns "fățarnicie", "fățarie" in virtually all existing formal possibilities. The meanings of these words are: "being biased", "to simulate", "bias", "hypocrisy", meanings which all have, as a starting point, a concrete significance, which created an image that was progressively refined through abstraction and association of ideas. The cited sequences prove that practically the word pairs that were mentioned are in a relation of synonymy for the two types of meanings. On the one hand, the two terms of the same lexical family may compete, as they are able to convey the same meaning, on the other hand, each of them struggles not only for a more secure and stable position within the system, but also to remove the competitor word.

Bien que, au niveau lexical, la tendance générale dans la rédaction des anciennes traductions en roumain était de trouver les correspondants roumains les plus adéquats aux termes du texte-source et de les utiliser comme tels, souvent, ces textes contiennent des termes entre lesquels s'établissent des relations de synonymie, sans que cela reflète nécessairement la situation du texte-source. A côté de cette situation, il ya une autre, où à plusieurs termes du texte-source – ayant des sphères sémantiques quasi-compatibles –, les traducteurs et les réviseurs roumains leur assignaient un même terme roumain ou des doublets de la même famille lexicale¹.

Bien sûr, en roumain, ce terme-là, quoi qu'il en fût, avait ses valeurs et ses emplois. Par son utilisation dans des traductions, assez fréquemment, on pouvait le solliciter pour exprimer de nouvelles nuances, et même de nouvelles valeurs. Ce processus fait partie intégrante de celui par lequel les langues développent leur niveau lexical-sémantique. Mais, la simple existence de celui-ci ne conduit pas toujours à la concrétisation des valences du terme, ou au développement de ses possibilités, ou à l'amélioration de ses performances (v. Gafton 2007).

Une situation intéressante, capable de nous offrir de diverses suggestions, est donnée par l'emploi des mots tels: *a fățări, fățarie, fățarnic, fățarnicie*. Selon DA, en roumain, cette famille présente les formes suivantes, avec des valeurs comme: *fățare* "feinte, dissimulation, hypocrisie", *a fățări* "être partial, dissimuler", "feindre", *fățarie* "partialité, dissimulation", *fățarnicie* "dissimulation, hypocrisie"; *fățarnic* "partial, hypocrite, feint", *a fățarnici* "feindre". De moins en moins utilisés à présent (il restent encore dans l'usage *fățarnic* și *fățarnicie*, fort concurrencés par *ipocrit* et *ipocrizie*) et en train d'archaïsation, ces termes sont assez bien représentés dans les anciens textes roumains².

Les situations où ceux-ci apparaissent dans les anciennes traductions roumaines de textes religieux, indiquent, quand même, un certain forçage des possibilités qu'ils avaient, aussi bien que l'apparition d'une concurrence entre eux, jusqu'au point de péricliter l'intelligibilité du texte et la position de ces mots dans le système. A cause de cela, nous considérons que ce cas mérite d'être analysé, car il nous offre la possibilité d'observer l'effort

¹ En ce qui concerne la question des sources, voir nos études respectives (Gafton 2005, 2012b).

² En ce qui concerne l'étymologie, les valeurs et l'évolution, v. DA, s.v. *fățare* et suiv.

A fățări et *fățarie* se trouvaient sur la même position, et, par conséquent, en concurrence avec *a fățarnici* et *fățarnicie*.

que ces termes font pour gagner des positions propres dans le système et rend visibles certains éléments de dynamique lexical-sémantique³.

*

2. Quoique les cas énumérés en ce qui suit soient relativement contemporains (ils apparaissent dans le même texte ou dans des textes qui, sur l'échelle de l'évolution de la langue, sont situés assez près temporellement), ceux-ci présentent des différences à même de nous permettre d'observer l'existence de quelques usages différents, capables de surcharger le niveau lexico-sémantique, avec des conséquences diverses, mais qui sont aussi le résultat des caractéristiques contextuelles propres à l'étape respective de développement de la langue.

Au XVI^e siècle, on rencontre dans les différentes régions du territoire roumain une activité assez soutenue de traduction, qui concerne les divers livres bibliques (en ayant comme source le texte slavon, grec, latin ou hongrois).

Quand même, ce n'est qu'en 1648, à Alba Iulia (anciennement Bălgrad), en Transylvanie, qu'on a réussi à traduire intégralement le Nouveau Testament (NTB)⁴. C'est une traduction d'après la Vulgate, et qui a suivi aussi La Septante et, peut-être, une version allemande. La traduction est conçue d'après la conception protestante, c'est-à-dire qu'elle se préoccupe du lecteur (ou d'auditoire) qu'elle essaie à édifier. C'est pourquoi cette traduction utilise pleinement le niveau lexical de la langue commune (sinon les traducteurs utilisent des glosses marginales), mais aussi une syntaxe accessible, sans des influences de la part des textes-sources, tout en essayant d'offrir un texte intelligible.

Après 40 années, en 1688, à Bucharest, il apparaît la traduction intégrale de la Bible (BB). Pour ce qui est de l'Ancien Testament, le texte n'est pas, en fait, que la traduction faite quelques années plus tôt (1661-1664) par Nicolae Milescu, grand érudit moldave, d'après l'édition de La Septante, parue à Francfort, en 1597. Le texte, révisé par un autre érudit moldave, le métropolitain Dosoftei, sera la base de l'Ancien Testament de la Bible de Bucharest (1688). L'autre partie, Le Nouveau Testament s'est constitué par la révision valache du Nouveau Testament de 1648.

Bien qu'utilisant des textes traduites par d'autres, sans être le résultat du travail propre, les auteurs de la Bible de Bucharest n'ont pas fait un simple collage, mais ils ont publié le texte après qu'ils ont fait une révision (assez courte d'ailleurs). Leur conception, proche de celle de Nicolae Milescu, très éloignée de celle des auteurs de NTB, est, pratiquement, de reproduire la forme du texte grec, dans les cadres de la langue roumaine. Ils ne s'intéressent pas de tout du lecteur (ou d'auditoire), mais ils cherchent à ne léser aucunement le texte-source. C'est pourquoi cette version contient des nombreux calques (non seulement au niveau lexical-sémantique, mais aussi au niveau grammatical) et, en général, elle tend à reproduire les structures de la langue-source dans les formes du roumain, à peu près à tout pas en forçant les capacités du système de la langue roumaine. En fait, ce livre n'a pas été utilisé et, bien sûr, elle n'eut aucun impact sur les développements de la langue roumaine.

La grande différence entre ces deux textes, NTB et BB, est due aux deux conceptions différentes: les uns vont construire un texte intelligible pour un auditoire concret et vivant et ils veulent véhiculer le contenu en respectant le système et l'usage courant, les autres veulent, principalement, garder la forme du texte et, peut-être, remplacer le modèle slavon avec celui grec, donc construire l'aspect littéraire du roumain selon le modèle grec.

2.1. Une première catégorie de situations se réfère au nom *față* (précédé ou non par une préposition) et *fățãrie*, qui apparaissent dans des contextes où, autant les termes correspondants des textes slavon, latin et grec, que la traduction correcte, comme celle de la Bible 2001, aussi bien que les valeurs imposées par les contextes, portent sur – selon le cas, et la forme qu'ils reçoivent – à des sens tels: “impartialité”, “partialité”, “juger (ou non) selon les apparences”.

2.1.1. Le segment de *Ap.*, 10, 34 est rendu dans CB ainsi que suit: «E mai de-adevãru înțelegu că nu spre față căută Zeul», ce qui correspond au texte slavon: *не на лица зрѣтъ бѣ*. Quatre-vingt-dix ans plus tard, à peu près, NTB rendra ainsi le fragment: «Cu adevãr aflu că Dumnezãu nu aleage față», en traduisant le lat. *non est personarum acceptor Deus*.

Le texte reproduit les paroles de saint Pierre, qui renvoie au *Dt.*, 10, 17, où l'on se réfère à Dieu comme à «Celui qui ne regarde pas la face». L'expression symbolise l'impartialité divine, qui apprécie et juge sans

³ Nous avons adopté cette même perspective dans une étude sur le champs sémantique “éduquer” (v. Gafton 2012c).

⁴ Cf. la bibliographie *infra* pour les sigles des éditions de la Bible et des livres bibliques.

tenir compte des attributs qui, en définitive, sont obtenus toujours grâce à la divinité, celle-ci ne pas prenant en considération que la manière dont l'être humain manifeste son libre arbitre, à référence directe à la façon dont on observe les commandements de Dieu et on suit sa voie. La *Bible* contient, d'ailleurs, bien de fragments où l'on exprime le même contenu (*1 Rois*, 16, 7 ou la synthèse paulinienne dans *Rom.*, 2, 11⁵).

Les termes employés dans les versions grec, latin et slavon de *Ap.*, 10, 34, montrent qu'il s'agit de "face", même si le texte utilisait cette modalité d'expression afin d'indiquer "l'impartialité" de Dieu, sans tenir compte de ce que l'aspect de l'individu exprime (état physique et/ou psychique, fortune, statut social)⁶. Sans changer le sens, CP traduit par: «După de-adevăr înțeleg că nu în fățarie caută Dumnezeu», le terme se rapportant à *obrăzar* "masque". Par n'importe quelles des solutions présentées, le récepteur accède au contenu à illustrer: "Dieu ne juge pas selon les apparences", donc "Dieu est impartial". Cette idée est bien exprimée dans la Bible 2001: «Cu adevărat cunosc că Domnul nu este părtinitor» (où il y a aussi une note par laquelle on fait la transition de la forme concrète d'expression du texte vers le sens ainsi encrypté: «A nu căuta la fața omului = a fi imparțial»).

A la différence de cela, en s'éloignant de NTB – dans une tentative de suivre de près le texte grec : οὐκ ἔστιν προσωπολήπτῃς ὁ Θεός – BB semble forcer le terme: «Cu adevărat pricep că nu e fățarnic Dumnezeu». Cette solution, à ce qu'on va voir, est le résultat aussi bien de la mise en relation des deux termes, que du positionnement syntactique que *fățarnic* obtient dans BB. On pourrait croire que *fățarie* et *fățarnic* n'avaient pas des sphères sémantiques clairement délimitées (l'un par rapport à l'autre et chacun dans le cadre du lexique de la langue), ce qui faisait que, surtout le terme plus récent – *fățarnic* – a tendance à se laisser chargé par les auteurs des traductions avec des valeurs difficilement à gérer. En même temps, on a trouvé ainsi la modalité d'utiliser le nom *fățarnic* avec le sens de "qui se laisse tromper par les hypocrites, qui juge selon l'aspect, partial". Cette solution – impropre et qui produit de la confusion – n'est pas singulière.

2.1.2. On peut prouver cela par observer des cas tels: «Domnu iaste în ceruri, și fățarie nu iaste la el» (NTB, *Ef.*, 6, 9) – conformément à *et personarum acceptio non est apud eum*⁷ -, à la différence de BB, qui n'arrive pas à dépasser le terme *fățarnicie*⁸ - même si le modèle grec reste évident : καὶ προσωποληψία οὐκ ἔστιν παρ' αὐτῶ.

On a une distribution identique dans *Col.*, 3, 25, où, tandis que NTB traduit *non est personarum* par: «Iară cel ce face obidă, obida va lua, și nu iaste fățarie», BB recourt à

⁵ «Pentru că nu iaste fățarnicie lângă Dumnezeu» (BB), qui essaie de rendre: οὐ γὰρ ἔστιν προσωποληψία παρὰ τοῦ Θεοῦ; «Că nu iaste la Dumnezeu aleagere de față» (NTB), qui traduit: *non enim est acceptio personarum apud Deum*; «nu iaste, amu, spre fățarie căutare den Dumnezeu» (CP). La meilleure solution apparaît dans chez Anania: «Căci la Dumnezeu nu există părtinire!» (Bible 2001).

⁶ Par exemple, la séquence: «Să nu fățarnicești în gurile oamenilor și în buzile tale păzește-te» (BB, *Eccl.*, 1, 29) Μη ὑποκριθῆς ἐν στόμασιν ἀνθρώπων, doit transmettre ce que la Bible 2001 exprime par: «Nu fi fățarnic înaintea oamenilor». A ce qu'on voit, «în gurile oamenilor» constitue une expression qui véhicule quelque chose d'autre que le sens concret auquel le syntagme renverrait. On met ici face à face deux méta-sémèmes qui ont pour point de départ des expressions douées de concrétude. Bien qu'exprimant des sens différents, "hypocrisie", respectivement "en public", à cause des leurs possibilités d'usage, offertes par leur sens approché par métonimie: "devant, in praesentia", *față*, respectivement *gură* deviennent deux modalités destinées (ou bien, adaptatives) à signifier la même chose.

D'habitude, les situations de ce genre sont déchiffrées pour le lecteur, dans NTB, non dans BB. En fait, généralement, c'est ainsi qu'apparaissent les calques, solutions des plus confusantes. Puisque BB reprend d'habitude ce qu'apparaît dans le texte grec, que l'expression y soit expliquée ou non, le lecteur de la BB se heurte inévitablement à des difficultés de déchiffrer le contenu, parce que ce que les réviseurs de ce texte ont en vue c'est, avant tout, la forme. C'est le même cas pour le XVI^e siècle, dans la relation avec le slavon.

⁷ La solution donnée par Coresi, conforme à son style d'agir sur le texte, reste maladroite, sous l'empire de la forme: «că la el nu iaste nici o căutătură» (CP).

⁸ La Bible 2001 présente : «și că la el nu există părtinire».

fățãrnicie, bien que le texte grec présente: καὶ οὐκ ἔστιν προσωποληψία⁹.

De même pour *IP*, 1, 17: «Și să chemați Părinte pre acela ce giudecă fără *fățãrie*» (NTB), selon le lat.: *qui sine acceptione personarum iudicat*, tandis que BB rend le gr. τὸν ἀπροσωπολήπτως κρίνοντα par: «Și deaca chemați «părinte» pre cela ce fără *fățãrnicie* judecă»¹⁰.

A ce qu'on comprend, il fallait exprimer l'idée "regarder la face", afin de produire le sens "partial", attribut qu'on nie à propos de Dieu. On ne peut pas dire qu'on a affaire à des traductions erronées (bien qu'on observe que les traducteurs ont l'intention d'affirmer: «Dieu n'est pas hypocrite»). Evidemment, tous ces textes chargent les termes utilisés de la valeur désirée par les traducteurs/réviseurs et exigée par le texte. «Dieu n'est pas hypocrite» ou «Dieu juge sans hypocrisie» signifie: "Dieu juge sans regarder l'aspect, impartialement". Il y a, quand même, des traductions qui restent inadéquates, parce que la tentative de suivre les textes-modèle, sans y avoir un fondement dans la configuration du roumain, fait que le résultat soit inconvenant. En fait, on ne peut pas concevoir l'équivalence entre *pãrtinitor* et *fățãrnic*, de sorte que l'énoncé «Dieu n'est pas partial» équivaille à «Dieu n'est pas hypocrite».

La situation créée, par laquelle on force les limites sémantiques des termes, est favorisée par le fait que les termes roumains n'étaient pas éprouvés ou clarifiés par un usage de durée (ce pourrait être, probablement, un argument de plus en faveur du caractère cultivé et récent de ceux-ci).

Si l'on examine le terme grec et sa traduction dans BB on peut considérer que les réviseurs de BB ne connaissaient suffisamment ni l'adjectif, ni le verbe, et n'arrivaient non plus à trouver un équivalent roumain adéquat. Il est vrai que le nom πρόσωπον avait des sens tels "visage, figure, face, masque, personne", et que le vb. λαμβάνω avait les sens "saisir, attraper, prendre, contenir, recevoir". L'adj. gr. προσωπολήπτης et le verbe correspondant, προσωποληπτέω, tous les deux propres au texte biblique, devaient, quand même, être pris en tant que tels dans le processus de la traduction, avec des sens tels "partial, subjectif", respectivement "être partial, subjectif", et non analysés. Il est évident que les réviseurs de BB n'ont pas consulté les versions du XVI^e, et qu'ils ont considéré NTB comme un texte à corriger, en rejetant les suggestions y présentes ou en considérant que, parfois, ils peuvent changer la forme (*fățãrnicie* au lieu de *fățãrie*), sans conséquences, pratique qu'on remarque souvent si l'on compare les deux textes.

L'effort des réviseurs de BB de suivre fidèlement le texte grec apparaît aussi dans *Gal.*, 2, 6, où NTB traduit *Deus personam hominis non accepit* par: «Dumnezãu *fățãriia* omului nu priimeaste»¹¹, tandis que le gr. πρόσωπον ὁ θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει est rendu dans BB par: «*fața* omului Dumnezãu nu priimeaste». Cette fois-ci, dans le texte grec n'apparaît plus le composé, les éléments sont séparés et distancés, la manière de traduction pratiquée jusqu'alors par les réviseurs de BB étant compatible avec cette situation.

Il arrive presque la même chose dans *J*, 7, 24, où, à côté de: «Nu giudecareți în *fățãrie*» (NTB), qui rend *nolite iudicare secundum faciem*, BB présente: «Nu judecați în *fățãrie*», qui traduit le gr.: μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν¹². Ici également, le texte grec change le terme (comme, d'ailleurs, celui latin aussi), en utilisant ὄψις "aspect, apparition".

⁹ Dans CP on a: «cã nu cautã Domnului, ce trupului», et dans la Bible 2001: «și pãrtinire nu poate fi», c'est-à-dire "on les jugera selon leurs actions, impartialement".

¹⁰ Dans CB et CV on a: «Și se Tatãl chemareți, nu *fățãrindu*» (CB), «Și se Tatãl chiemați, *nefățãrindu*» (CV). L'élément souligné correspond, dans le cas des textes du XVI^e siècle, au sl.: *лицемѣтна* (*лицемѣръ* avec le sens "ὕποκριτης", "qui dissimule"). Dans CP la traduction n'est pas adéquate aux nécessités du texte-source: «Tatãl chemaret *nefățãrnicii*». La Bible 2001 présente: «Și dacã-l chemați ca pe un Tatã cel ce *cu nepãrtinire* judecã».

¹¹ De même, chez Coresi on a: «cã Domnul nu gîndește *de vãzãtura* oamenilor» (CP). Dans la Bible 2001: «Dumnezeu nu cautã *la fața* omului».

¹² Dans la Bible 2001 on a: «Nu judecați dupã înfãțișare».

Enfin, dans *Iac.*, 2, 9, où CB, CV et CP traduisent: «iară se spre față căutați», «iară se în fățarie căutați», «e să căutare spre fățarie», en rendant *лице ли на лица зрите*, et NTB traduit: «Iară să veți căuta în fățarie», qui rend *si autem personas accipitis*; en essayant de rendre le même verbe: *εί δὲ προσωπολημπτεῖτε*, BB va traduire: «Iară de faceți fățarie»¹³.

En plus de la continuelle adaptation du texte BB à celui grec, qui conduit souvent au forçement¹⁴ des termes utilisés, à cause des incompatibilités entre la langue-modèle et le roumain, on remarque que les réviseurs de BB connaissaient le terme *fățarie* et pouvaient accepter son utilisation (pour l'analyse par segmentation et la traduction conséquente voir aussi infra. 3.3., la note).

2.1.3. A côté des cas précédents, celui de *Iac.*, 2, 1 ouvre de nouvelles possibilités d'analyse. Après que les textes du siècle précédent avaient traduit: «Frații miei, nu întru față căutîndu se aveți credința Domnului nostru» (CB), «[F]rații miei, nu în fățarie prăvindu» (CV), «Frații miei, nu în fățarie căutați» (CP), pour rendre: *братиѣ нѡа нѣ въ лица зрѣиѣ*, NTB va traduire le lat. *nolite in personarum acceptione* par: «Frații miei, să n-aveți cu fățarnicie credința Domnului nostru». A la différence de celui-ci, de la même manière que dans les cas antérieurs, BB révise le segment de NTB et considère que le gr. *μὴ ἐν προσωπολημπίαις* sera rendu le mieux par: «Frații miei, nu întru fățării aveți credința Domnului nostru»¹⁵.

Dans un autre fragment, où il est question des jugements subjectifs des prêtres, BB traduit le gr. *ἀλλὰ ἐλαμβάνετε πρόσωπα ἐν νόμῳ* par: «Și eu am dat pre voi defăimați și lepădați la toate limbile, pentru care voi n-ați păzit căile mele ce fățăriiți în leage» (BB, *Malach.*, 2, 9)¹⁶, en utilisant le verbe.

On remarque, pour le moment, que, à côté des cas où, au lieu du nom *fățarie* de NTB, le texte valaque a présenté le nom *fățarnicie*, lorsqu'il fallait traduire "objectivité, impartialité / partialité" – concepts exprimés au XVI^e siècle, tout comme dans NTB, aussi par des locutions ayant comme noyau le nom *față* – on a des situations où BB utilise *față* et *fățarie*, mais également des cas où NTB utilise *fățarnicie*. A notre avis, ces aspects sont significatifs en ce qui concerne les possibilités dont étaient investis les termes plus récents, comme ceux dont on parle ici. On pourrait donc considérer que les traducteurs et les réviseurs croyaient que *fățarnicie* était capable de porter la valeur avec laquelle on utilisait *fățarie*. Si les choses en sont là, cela signifie que, à l'époque, il y avait un dilemme en ce qui concerne les sens de ces termes, dont les valences s'accumulaient, et par conséquent s'installait la concurrence entre deux termes de la même famille, et qui n'auraient pas dû entretenir de tels rapports¹⁷. Dans ce cas, la confusion affectait moins les utilisateurs des termes en soi, et plutôt les termes en relation avec les équivalents et avec les contextes. Autrement dit, les locuteurs ne confondaient pas les termes à positions stables, mais les mots dont les positions dans le système étaient en mouvement et qui pouvaient donner l'impression qu'ils portent les mêmes valeurs.

3. A partir du sens "visage, aspect", les termes ci-dessus observés avaient à rendre, métaphoriquement, le sens "(im)partialité"¹⁸. En grec, latin et slavon, ils correspondaient à

¹³ Les traductions antérieures à BB sont confirmées aussi par la Bible 2001: «dar dacă cu părtinire cătați la fața omului».

¹⁴ Il est plutôt improbable que ces termes soient venus à ces sens et à ces usages s'ils auraient été utilisés par le locuteur sans être sous une forte influence d'un texte étranger. Le fait que NTB - text orienté vers le lecteur et ayant comme principal enjeu une large comprehensibilité du texte - cherche à utiliser les termes sans tordre le système et les habitudes du locuteur est, à notre avis, la meilleure preuve à cet égard. D'ailleurs, la dominante du BB est de suivre à tout prix le texte grec, en tant que celle du NTB est d'apporter le contenu au lecteur (public).

¹⁵ La Bible 2001 présente: «Frații mei, nu întru părtinire să vă aveți voi credința în Domnul nostru».

¹⁶ Dans la Bible 2001: «nu ați păzit căile Mele, ci-n cumpănirea legii ați cătat la fața omului».

¹⁷ Ce cas est typique pour illustrer la divergence entre les évolutions par voie naturelle, quand un terme est dans l'usage commun du locuteur et suit le trajectoire offert par les possibilités données par l'étymologie du terme en combinaison avec les propensions du système et les habitudes des locuteurs, d'une part, et, d'autre part, les actions des traducteurs, coincés entre les sollicitations du texte, le modèle représenté par la langue-source et les possibilités de la langue cible.

¹⁸ On rencontre aussi des situations de ce genre dans d'autres types de textes, dont les sources restent obscures:

des termes tels: προσωπολήμπτης, προσωποληπτέω, *persona*, et лицемѣръ, лица. Si on a en vue le sens d'origine et, ensuite, celui final, on observe qu'il y a entre eux une distance qu'il est plus difficile d'apercevoir, à cause du sens final, mais dont l'état de latence rend aussi plus difficile l'explication du sens initial par celui final. En d'autres termes, entre "aspect" et "impartialité" il faut qu'il y ait une liaison, même si elle n'est pas de l'ordre de l'évidence.

3.1. Dans tous les exemples antérieurs il s'agit de situations où apparaît une expression biblique dont l'élément central porte sur "face, visage, aspect". A partir du terme qui exprime l'aspect de quelqu'un (physionomie, habits etc.), et qui transmet des signes/-aux extérieurs sur l'état de santé (physique, mentale, psychique), position sociale etc., on obtient une image qui sollicite la langue dans le sens de la création d'une expression qui a à exprimer, métaphoriquement, un sens qui ressort de la dynamique de la réalité. Vu qu'une personne douée d'un aspect qui correspond à des exigences d'ordre biologique et social, peut bénéficier – plus facilement et grâce seulement à ces données bio-sociales – de traitements privilégiés, le conseil de ne pas juger selon l'apparence arrive à signifier "ne pas favoriser" (quelqu'un qu'on juge pour ses faits et conformément à des lois spécifiques, selon des éléments extérieurs par rapport à ces faits et à ces lois). Les formes d'expression en question arrivent ainsi à équivaloir à une impulsion de dépasser (par les éluder) les éléments qui n'appartiennent pas à la 'cause', une impulsion vers l'impartialité.

Mais, d'autre part, si l'aspect a une telle force qu'il peut déterminer des jugements qui n'en ont pas liaison, l'individu peut être tenté de se procurer un aspect qui ne lui est pas propre (ce qui peut contribuer non seulement à ce que le 'juge' soit trompé, mais peut aussi favoriser celui-ci de se laisser tromper, avec, d'ailleurs, une excuse plausible, qu'il s'est trompé à cause du décalage entre l'apparence et l'essence). Cet acte est une "dissimulation", qui conduit (car c'est son premier but) à la "tromperie"¹⁹.

3.1.1. Provenant de la même origine, suivant la même voie, jusqu'à un certain point, un nouveau sens surgit qu'on peut exprimer par le moyen du même terme. A cause de cela, des situations apparaissent où – sans avoir le texte-source – bien qu'il soit possible d'avoir en vue leur appartenance au sens "partialité", il est assez difficile d'exclure le sens "dissimulation": «cã mã ducu eu acolo unde *fățerie* nu este» (CS, 260, 15-16).

3.1.2. Le vrai caractère de cette impasse devient évident au moment où l'on regarde les syntagmes: «dragoste fără de *fățarie*» (BB, 2Cor., 6, 6) «în dragoste nefățarnică» (NTB), «în dragoste curată» (CP); «în iubire nefățarnică» (Bible 2001). Il est difficile d'apprendre ce qu'on entendait à l'époque (ou ce qu'on entend à présent) à la réception de ces segments. Mais si nous envisageons les traducteurs et les réviseurs, nous pouvons nous considérer avisés sur ce qu'ils auraient dû comprendre, face au texte grec ou latin: ἐν ἀγάπῃ ἀνοποκρίτω, *in caritate non ficta*, tous les deux en indiquant qu'il s'agit de "dissimulation"²⁰.

3.1.3. Le risque de confusion apparaît aussi dans les deux situations suivantes:

«Deci, lepădînd toată răutatea și tot vicleșugul și *fățarniciile* și zavistiile și toate muzaviriile» (BB, 1P, 2, 1), «Derept aceia, părăsind toată răutatea și toată înșălăciunea și *fățariile* și zavistiile și toate clevețele» (NTB), où les fragments soulignés traduisent ὑποκρίσεις et *simulationes*²¹;

«egumenul să fie preut și să grijască de toți ca un părinte de feciorii săi, și fără[ă] *fățarie* să socotească, să împartă tuturor într-un chip» (DRB 131, 1-3); «Așa iaste și lucrul postului, că cela ce-l va ținea postul cumu se cade și fără *fățarie*, mare folos va avea» (CCI, 49, 21-22).

¹⁹ Voir Arvinte 2001; Gafton 2007a.

²⁰ Voir aussi: «Iară săvîrșitul poruncii iaste dragostea den curată inimă și știință bună și credință *fără fățarie*» (BB, 1Tim., 1, 5), pour: κατὰ πίστewος ἀνοποκρίτου, «știința bună și credința *nefățarnică*» (NTB), pour: *et fide non ficta*. Chez Coresi on a *nefățarnică*, chez Anania: «credință *nefățarnică*».

²¹ Dans les textes du XVI^e siècle, déjà, la situation n'est pas différente: „Părăsiți, amu, toate realele și toată gîmbosea și *fățariã* și rîvnea și toate clevețele» (CB), „Părăsiți, amu, totu rreul și totu hclenșigul și *fățariia* și

«Sufletele voastre curățându-le cu ascultarea adevărului pren Duh, întru iubire frățască *fără fățarie*, den curată inimă» (BB, 1P, I, 22), «Inimile voastre curățind întru ascultarea adevărului prin Duh, în dragostea frățască, *nefățarnică*, din inimă curată» (NTB) ἀνοπόκριτον, *simplici*²².

Quelques observations s'imposent sur ces deux cas. Premièrement, la relation avec le sens premier se maintient et elle est chaque fois visible. A la différence du cas "impartialité" / "partialité", pour "dissimulation, tromperie" la distance par rapport au sens fondamental est plus réduite, et le locuteur peut encore la récupérer. Deuxièmement, les deux contextes ci-dessus – identiques du point de vue sémantique –, montrent que les termes s'inversent (pour les textes du siècle précédent, on remarque que le premier cas utilise le même terme, tandis que le deuxième inclut tous les deux termes). Donc, *fățarie* et *fățarnicie* apparaissent aussi bien dans BB, que dans NTB (quoique la source NTB présente un changement de terme, ça ne change pas la situation qui nous intéresse), ce qui signifie que les préférences n'avaient pas une force absolue ou qu'il n'y avait pas des contraintes d'ordre sémantique. On en déduit que les deux termes étaient acceptables pour les auteurs des textes respectifs et que, comme dans le cas "impartialité" / "partialité", ils pouvaient renvoyer au même sens²³.

3.2. Au-delà des exemples où les termes en question conservaient des traces de leur devenir sémantique ou des cas où les contextes, aussi bien que leurs valeurs potentielles, pouvaient les solliciter vers des zones d'interférence sémantique, il y a aussi des situations où ils expriment, sans équivoque, le sens "dissimulation, tromperie".

3.2.1. C'est le cas dans *Gal.*, 2, 13, où NTB présente la traduction suivante: «Și să arăta a fi cu ei împreună și ceialalți jidovi, așa cât și Varnava să trăgea cu *fățarnicia* lor». Le correspondant latin est: *Et simulationi eius consenserunt ceteri Iudaei, ita ut Barnabas duceretur ab eis in illam simulationem*, ce qui correspond au gr. καὶ συνυπεκρίθησαν αὐτῶ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰουδαῖοι, ὥστε καὶ Βαρνάβας συναπήχθη οἱ αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει, traduit dans BB par: «Și împreună *fățarniciră* cu el și ceialalți jidovi, cât și Varnava împreună să luo cu a lor *fățarnicie*»²⁴. Au-delà de la tentative des érudits transylvains – dans la première partie du verset – de traduire à la portée du lecteur²⁵, en utilisant des termes différents pour le même terme du texte latin, dans ce cas, "la feinte, la dissimulation" sont transmises par les deux textes. Il faut aussi observer que tous les deux le font par l'intermédiaire du même mot: *fățarnicie*.

3.2.2. Dans les situations suivantes on enregistre toujours un haut degré de stabilité sémantique pour "dissimulation":

«Și acesta, viind la Ierusalim și chip de pace *fățarnicind*» (BB, 2Macc., 5, 25), qui traduit: Ὅυτος δὲ παραγενόμενος εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸν εἰρηρικὸν ὑποκριθεὶς²⁶;

zavistul și toate clevețele" (CV), „părăsiți, amu, tot răul și toate hicleșugurile și *fățariile* și urficiunile și toate clevețele" (CP), où le terme analysé a pour correspondant le sl. ливѣмѣрїе.

²² Dans les textes du XVI^e siècle: „frăție dragă *nefățarită* dintru curata inimă" (CB), „iuboste *nefățarnic[ă]*" (CV), „*nefățarnici*" (CP) qui traduisent le sl. нелицемерїе.

²³ Sur la relation entre NTB et BB, voir Gafton 2002.

²⁴ „Și împreună cu el *s-au fățarnicit* și ceialalți iudei, încât până și Barnaba a fost atras în *fățarnicia* lor" (Anania), avec une note pour le verbe mis en évidence: „ils se sont engagés dans le double jeu de Pierre”.

²⁵ D'ailleurs, dans NTB on essaie constamment de trouver des solutions, grâce à l'intérêt pour assurer la compréhension du texte par le lecteur. C'est pourquoi, à la différence de: „Și pāzind, au trimis prilăstitori, *fățarnicind* pre sine a fi direpți, ca să-l prinză pre el în cuvînt, ca să-l dea pre el împărăției și puterii diregătorului" (BB, *Lc.*, 20, 20), selon: Καὶ παρατηρήσαντες ἀπέστειλαν ἐγκαθέτους, ὑποκρινομένους ἑαυτοὺς δικαίους εἶναι, on trouve dans NTB: „Derept aceaia luînd aminte pre El, trimisără leșuitori, *carii să făcea* pre sine a fi derepți”, en essayant ainsi de traduire: *Et observantes miserunt insidiatores, qui se iustos simularent*.

²⁶ Dans la Bible 2001: «s-a prefăcut a fi pașnic».

«*sã fãțãreascã*, ca cum are mînca ceale ce de împãratul sînt rînduite, den cãrnurile ceale ale jîrtvei» (BB, *2Macc.*, 6, 21), qui traduit: ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἔσωίοντα;

«Noi, darã, den ceale fripte cãrnuri vom pune, și tu, *fățãrind* cã guști den ceale de porc, te mîntuiaște» (BB, *Iosip*, 1145a, 42-44);

«Pentru cã nu iaste vreadnic vîrstei noastre a *fățãrnicii*» (BB, *2Macc.*, 6, 24), qui traduit: οὐ γὰρ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἄξιόν ἐστιν ὑποκριθῆναι²⁷;

«Și ei, pentru a mea *fățãrnicie* și pentru cea puținã și scurtã viață, sã vor rãtãci pren mine, și uriciune și pîngãriciune bãtrîneãtelor voiu pune» (BB, *2Macc.*, 6, 25), qui traduit: καὶ αὐτοὶ διὰ τὴν ἐμὴν ὑπόκρισιν;

«Cel ce cearcã leagea sãtura-sã-va de dînsa, și cel ce *fățãreaste* scîrbi-sã-va întru el» (BB, *Ecccl.*, 32, 15), qui traduit: Ὁ ζητῶν νόμον ἐμπλησθήσεται αὐτοῦ, καὶ ὁ ὑποκρινόμενος σκανδαλισθήσεται ἐν αὐτῷ, οὐ “feindre” devient: “agir insidieusement, traîtreusement”.

L'essence de l'idée est reprise dans *Ecccl.*, 33, 2: «Bãrbatul înțelept nu va urî leagea, iarã cel ce *fățãreaste* într-însa iaste ca corabiia în furtună» (BB), qui traduit: Ἀνὴρ σωφὸς οὐ μισήσει νόμον· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν καταιγίδι πλοῦτον. Chez Anania on a: «cel ce se joacã cu ea», l'auteur en rédigeant une note (bien sûr, puisqu'il tient ainsi à s'exprimer) par laquelle il renvoie à l'homme hypocrite. A notre avis, le sens à rendre était “déformer, dénaturer” (par dissimulation)²⁸.

«Așa și voi, den afarã vã arãtați oamenii direpți, iarã denlãuntru plini sînteți de *fățãriia* nelegiurii» (BB, *Mt.*, 23, 28), qui traduit: ἔσωθεν δὲ ἔστε μεστοὶ ὑποκρίσεως καὶ ἀνομίας, à côté de: «Așa și voi, din afarã vã arãtați oamenii derepți, den lãuntru, plini sînteți de *fățãrie* și de strîmbãtate» (NTB), qui traduit *pleni estis hypocrisi, et iniquitate*.

3.2.3. Par l'intermédiaire des mêmes termes, le concept apparaît comme plus clairement défini dans sa zone abstraite, les contextes suivants arrivant à porter le noyau de sens des termes; c'est par de pareils emplois que les valences des termes se figent et que l'équivalence se produit entre ce qu'ils doivent exprimer et ce qu'ils réussissent à exprimer:

«Vai de voi, cãrtulari și farisei *fățãrnicii*, cã încungiurați marea și uscatul sã faceți den pãgîn jidov și cînd va fi fãcut, faceți pre el fiiul Gheennei» (NTB, *Mt.*, 23, 15) «Vai de voi, cãrturari și farisei *fățãrnicii!*» (BB), où les éléments mis en évidence ont pour correspondants le lat. *hypocritae*, respectivement le gr. ὑποκριταί²⁹.

«Iarã El, știind *fățãriia* lor, zise lor: «Ce Mã ispitiți?»» (NTB, *Mc.*, 12, 15) «Iarã el, știind *fățãriia* lor, zise lor» (BB), selon: *Qui sciens versutiam illorum, at illis:*, respectivement: ὁ δὲ εἰδὼς αὐτῶν τὴν ὑπόκρισιν εἶπεν αὐτοῖς:

«Întîiu vã pãziți de aluatul fariseilor, care iaste *fățãriia*» (NTB, *Lc.*, 12, 1), «Întîiu, luați-vã aminte pre voi de aluatul fariseilor, care iaste *fățãrie*» (BB), selon: *Attendite a fermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis* et: προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις.

«Întru *fățãriia* grãitorilor minciuni aprinși fiind în știința lor» (NTB, *1Tim.*, 4, 2), «Întru *fățãrnicia* celor minciñoși la cuvinte, arși fiind cu a lor știință» (BB), qui traduisent *in hypocrisi* et ἐν ὑποκρίσει.

3.3. Dans les situations présentées ci-dessus, les termes de BB qui font l'objet de notre intérêt rendent les formes grecques ὑποκρίνω et ὑποκρίσις, qui signifient: “différencier ou

²⁷ Dans la Bible 2001, le traducteur fait le choix (tout comme, d'ailleurs, dans le verset suivant) pour un autre genre de traduction, qui ne laisse pas voir, quand même, le sens à exprimer: «Nu se cuvîne ca la vîrsta noastră sã ne jucãm de-a v-ați ascunselea». Au-delà de tout commentaire, il convient d'observer que, à notre avis, l'option du traducteur découle aussi du fait que, dans ces segments, le discours acquiert des accents qui mettent en opposition l'attitude de haute moralité d'Eléazar et le conseil puéril des organisateurs du festin, ce que, à ce qu'on voit, le traducteur a voulu souligner.

²⁸ Cf. également: «Ști Domnedzeu inrima ta și înțeleage toate cugetele tale și veade toate *fățãrile* tale și plecatul tãu ainte încã de cuvîntul tãu» (CS 298, 15-16).

²⁹ Ce terme, qu'on associe aux pharisiens, pour lequel voir aussi *Mt.*, 23, 13-15, apparaît souvent dans l'*Évangile selon Matthieu*.

séparer bref, répondre, expliquer, interpréter, jouer un rôle, contrefaire, changer, dissimuler”, ensuite “regarder la face, l’aspect, regarder subjectivement”, respectivement: “réponse, pantomime, apparence, dissimulation”³⁰.

La traduction d’un fragment plus problématique, qui a induit en erreur les réviseurs valaques, est significative pour les risques de confusion lors de la traduction, pour le désir de suivre le texte grec à tout prix et pour les erreurs auxquelles conduit l’existence des sens plausibles.

A cause du caractère sacrosaint du mot, l’une des plus terribles fautes, probablement, c’est la prononciation d’un serment. Après qu’on énonce l’interdiction de prendre en vain le nom de Dieu (*Ex.*, 20, 7), le problème du caractère sacrosaint du mot est traité dans la plupart des livres bibliques. Tandis que dans le *Lévitique* et dans *Nombres* on accepte toujours le serment (surtout dans *Num.*, 30, ensuite *Dt.* 23, 22), par la parole de Jésus, dans le *Nouveau Testament* (*Mt.*, 5, 33-37), celui-ci est totalement interdit (cf. Gafton 2005).

Dans le cadre de son complexe discours, Josué reprend cette interdiction, mais en même temps il offre une solution, dans l’esprit des conseils qu’il donne, et dans celui général de l’Épître: «Iară mainte de toate, frații miei, nu giurareți nece pre cer, nece pre pămînt, nece cu alt giurămîntu, iară cuvîntul vostru fie așa: «ei, ce nu e nu-i»³¹, ca să nu cădeți în judecată» (NTB, *Iac.*, 5, 12); «Și mai nainte de toate, frații miei, nu vă jurați nice pre ceriu, nice pre pămînt, nice pre alt orice jurămînt. Ce fie voao: «Așa!», așa și «Nu!», nu, ca nu în fățarnicie să cădeți!» (BB), en grec: ἦτω δὲ ὑμῶν τὸ ναὶ ναὶ, καὶ τὸ οὐ οὐ, ἵνα μὴ ὑπὸ κρίσιν πέσητε, et en latin: *Sit autem sermo vester. Est, est: Non, non: ut non sub iudicio decidatis*³². La traduction de 2001 parvient à exprimer avec exactitude l’idée de la parfaite concordance entre la parole et l’action, de la concrétisation fidèle de la parole: «Dar înainte de toate, frații mei, să nu vă jurați, nici pe cer, nici pe pămînt, nici cu orice alt jurămînt; ci *Da-ul vostru să fie da și Nu-ul vostru să fie nu, ca să nu cădeți sub judecată*» (Bible 2001)³³.

Dans le contexte de cette formulation catégorique, on pourrait croire que les deux traductions sont également acceptables (celui qui fait un faux serment, ou auquel il lui arrive de ne pas pouvoir tenir sa parole, peut être jugé, tout comme, à la suite du faux serment ou de la promesse non-respectée, il peut être considéré comme hypocrite), bien que les limites soient devenues trop larges. Si l’on regarde la version grecque, on observe cependant qu’il ne s’agit pas de κρίσις “dissimulation”, mais de ὑπό- “sous, dessous” et de κρίσις “procès, jugement”.

Le sens des termes antérieurs a pour point de départ l’aspect, étant donné qu’il existe une impulsion de considérer qu’entre l’apparence et l’essence il y a une relation presque dépourvue d’articulation, donc de congruence. D’où il résulte la tendance de juger selon l’aspect. Quand même, non seulement l’aspect a un caractère labile, mais, vue la tentation mentionnée, on est tenté aussi d’utiliser frauduleusement ce type de signal. Par conséquent, il se crée une relation entre “aspect” et “contrefaçon”. Les textes bibliques emploient ces termes avec les sens qu’ils avaient en grec, antérieurement à la traduction de la Bible. D’ailleurs,

³⁰ Les gr. κρίσις et κρίνω, qui se réfère à une “distinction, dispute entre, choix, séparation”, d’où “contestation judiciaire”, et puis “procès, jugement, sentence, condamnation”. Le préfixoïde ὑπό-, préposition et adverbe, signifie “sous, dessous”, pouvant porter aussi des sens de la catégorie: “insidieusement, cache, apparence, approximation, inexactitude”, (d’où le péril de l’inconnu qui peut attaquer à tout moment).

³¹ On croit que la segmentation indique une omission des éditeurs de NTB, car il aurait fallu y avoir: «... cuvîntul vostru fie: «Așa!», ei, ce nu e, nu-i», où *ei* est une forme de l’affirmation, reprise du slavon (voir aussi la réponse de Sapphire, dans CB, FA, 5, 8).

³² Les textes du XVI^e siècle présentent: «frații miei, nu jurareți-vă, nice cu ceriul, nice cu pămîntul, nice cu altul cu carevare jurămîntu. Ce fie voao: ce iaste, iaste și ce nu e, nu e, *dereptu se nu întru fățarie cădeți*» (CB); «frații miei, nu vă giurareți, nece cu ceriul, nece cu [pă]mîntul, nece cu altul oarecarele giurămîntu. Ce fie, amu, voao: cia ce iaste, ee și ceaia ce nu e, nu, *se nu în fățarie cădeți*» (CV); «frații miei, nu vă jurareți nece pre ceriu, nece pre pămînt, nece cu alt fie ce blăstem. Fie voao: ce iaste, iaste, e ce nu e, nu, *de nu în fățarie să cădeți*» (CP). Bien que l’unité du segment final semble remarquable, elle découle de ce qui apparaît dans le texte slavon: да не въ лицемѣрїе въпадеге.

³³ Une discussion spéciale dans Gafton 2011.

même les options des traducteurs sont déterminées par la préexistence des sens, des nuances et des usages de ces termes³⁴.

4. Les situations antérieures concernent l'utilisation, dans les anciennes traductions roumaines, des vb. *a fățarnici*, *a fățari* et du nom *fățarnicie*, *fățãrie* – pratiquement, toutes les possibilités formelles existantes. Les sens avec lesquels ces termes apparaissent sont, en essence: “être partial”, “feindre, simuler”, “partialité” “dissimulation”, qui, tous, ont pour point de départ un sens concret qui a créé une image, raffinée progressivement par abstraction et associations d'idées. Les séquences citées nous montrent que, pratiquement, les paires mentionnées étaient dans des relations de synonymie – pour les deux catégories de sens. De même, tous ces mots circulaient dans les textes indiqués. Même dans le cas où l'on peut constater des préférences pour un certain terme, on peut affirmer que celles-ci ne sont déterminées ni par les valeurs sémantiques de celui-ci, ni par un usage préféré, qui résulte des contraintes d'ordre linguistique.

Cette situation nous apprend aussi que, dans le cas où le texte résulte de la révision d'une version antérieure, mais avec une rigoureuse observation et un contrôle détaillé, exercés par l'intermédiaire d'une version unique, au-delà des risques inhérents, pourrait apparaître également l'avantage que, en bénéficiant d'une traduction de qualité et en suivant l'original à l'aide d'un texte bien compris, qui permet des interprétations et des orientations correctes du texte, le hasard fait que les équivalents dans la langue-cible soient adéquates aux formes à traduire, ou qu'elles possèdent des valences libres et compatibles avec les nécessités de la traduction à ce moment-là. Dans de pareils cas, le terme utilisé a des chances d'évoluer dans la direction que la traduction impose, ce qui peut être au profit de la langue.

Si la situation n'est pas telle, et le terme n'est pas le plus adéquat (à cause de ses valences naturelles, aussi bien que des contraintes imposées par l'univers lexical de la langue-cible), sa sphère sémantique peut être forcée par des diverses notes de contenu, ou tentée avec des nuances par attraction, qui ne sont pas propres à ses valeurs (ou compatibles avec celles-ci), et qui ne l'aident pas d'évoluer dans ses directions normales. Le processus dans son ensemble est naturel, et les résultats sont, parfois au profit de l'évolution du plan lexical, d'autres fois non (voir Gafton 2012a).

La situation suivante est significative pour la manière dont le traducteur doit se frayer un chemin à travers le réseau des sens et des mots de la langue, à cause des divers conditionnements. Dans *Iac.*, 3, 17, les textes du XVI^e siècle présentent: «E a susului preamîndrie ainte, amu, curată iaste, e după aceaia cu pace blîndă, bună, supunetoare, împlută de bună mesereare și de faptul bunelor, nepărut și *nefățãrită*» (CB), «fără păreare și *nefățarnică*» (CV), «negînditoriu și *nefățarnic*» (CP), les termes soulignés ayant pour correspondant: *несоумена и нелицемѣрнаа*. Au siècle suivant, on rend la séquence par: «fără osîndire și *fără fățãrie*» (NTB), pour: *non iudicans, sine simulatione*, respectivement: «neîndoită cu gîndul și *nefățarnică*» (BB), pour: *ἀδιákριτος, ἀνυπόκριτος*. Ces solutions correspondent et sont acceptables, conformes aux sollicitations du texte à traduire, qui exigeait les sens “qui ne fait pas des distinctions, des différenciations, qui ne sépare pas”, donc “impartial”, respectivement “sincère, qui n'est pas hypocrite”.

De manière juste, la Bible 2001, traduit ici par: «nepãrtinitoare, *nefățarnică*». Après avoir utilisé ces termes dans la même position, le traducteur se voit mis dans la situation de les placer l'un après l'autre, afin de rendre deux sens. Mais, le hasard fait que *fățarnic* ait acquis - par son utilisation dans des traductions – tous les deux sens.

D'une part, donc, deux termes de la même famille lexicale peuvent entrer en concurrence, puisqu'ils ont la capacité de véhiculer le même sens, d'autre part, chacun d'eux lutte non seulement pour gagner une position plus certaine et plus stable dans le cadre du système, mais aussi pour éliminer l'autre. Au bout du compte, l'occurrence des termes ne respecte pas une certaine règle de distribution, ne poursuit pas des buts et n'a pas en vue des valeurs. La simple possibilité, que le système offre et que l'usage concrétise, devient, au

³⁴ Il y a de nombreuses situations où le texte biblique, et surtout le *Nouveau Testament*, a essayé de conférer de nouveaux sens aux termes ou d'employer des termes à caractère neutre, libres de marques ou de connotations préchrétiennes. Bien sûr, cela – la constitution d'une langue biblique – n'a pas pu être entièrement réalisé.

moment où l'on tente de dresser une norme, un problème que les traducteurs s'efforcent de résoudre. C'est un cas où la norme en formation se débat, au niveau de l'individu, entre la tendance naturelle d'utiliser toutes les ressources existantes, et la tendance culturelle d'ordonner le système conformément à des principes, y compris celui de l'efficacité. La lutte des termes pour survivre se déroule dans la conscience des traducteurs et des récepteurs, qui font des spéculations à propos des possibilités d'expression des termes et des capacités de ceux-ci d'offrir des avantages au système. Il y a pourtant des cas où l'élargissement des possibilités entraîne des pertes d'identité et à des conflits avec d'autres termes. Dans le cas où les deux termes se trouvent dans une telle position, les chances les plus grandes de résister appartiennent à celui d'entre eux qui est favorisé par des facteurs formels (la capacité de s'intégrer dans des séries formelles et de fonctionner comme tel), mais aussi de contenu (la capacité de renoncer à certaines notes de contenu), et aussi par de divers facteurs contextuels (*cf.* Gafton 2010a; 2010b).

5. Bibliographie

5.1. Sigles des livres bibliques cités:

Ex. = L'Exode

Num. = Les Nombres

Dt. = Le Deutéronome

1Rois = Premier Livre des Rois

2Macc. = Deuxième Livre des Maccabées

Eccl. = L'Ecclésiastique

Malach. = Malachie

Iosip = La Livre de Joséph (apocryphe)

Mt. = L'Évangile selon saint Matthieu

Mc. = L'Évangile selon saint Marc

Lc. = L'Évangile selon saint Luc

J = L'Évangile selon saint Jean

Ap. = Les Actes des Apôtres

Rom., = L'Épître aux Romains

2Cor., = Deuxième Épître aux Corinthiens

Gal., = L'Épître aux Galates

Ef., = L'Épître aux Éphésiens

Col., = L'Épître aux Colossiens

1Tim., = Première épître au Timothée

Iac., = Épître de saint Jacques

1P, = Première Épître de saint Pierre

5.2. Éditions de la Bible et des anciens texts roumains:

BB = *Biblia 1688*, 2001, 2002. (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2 tomes.

Bible 2001 = *Biblia (...)* 2001. (ed. Bartolomeu Valeriu Anania), București, Editura Institutului Biblic.

Biblia sacra secundum Vulgatam clementinam (...) 1922. (ed. Michael Hetzenauer), Ratisbonae, S. Sedis Apost. et Rit. Congr. Typogr.

CB = *Codicele Bratului*, 2003. (ed. Alexandru Gafton), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.

- CCI = *Coresi, Carte cu învățătură (1581)*, 1914. (ed. Sextil Pușcariu et Alexie Procopovici), București, Imprimeria Socec.
- CP = «Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Brașov în anul 1563», 1930, dans: (ed. Ion Bianu) *Texte de limbă din secolul XVI*, București, Tiparul Cultura Națională.
- CS = *Codex Sturdzanus* 1993. (ed. Gheorghe Chivu), București, Editura Academiei.
- CV = *Codicele Voronețean*, 1981. (ed. Mariana Costinescu), București, Editura Academiei.
- DRB = *Documente românești* 1907. (ed. Ion Bianu), București, Institutul Carl Göbl, I^{er} t., fasc. 1-2.
- La Bible de Jérusalem (...)* 1975. (ed. R. de Vaux et alii), Paris, Desclée de Brouwer.
- La Sainte Bible Polyglotte*, 1900. (ed. Fulcran Grégoire Vigouroux), Paris, Roger et Chernoviz, I^{er} t.
- Novum Testamentum Graece et Latine*, 1984 (ed. Eberhard Nestle, Erwin Nestle, Kurt Aland, Barbara Aland), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- NTB = *Noul Testament*, 1998. (ed. Eva Mîrza), Alba Iulia, Editura Reîntregirea.
- Sainte Bible* 1843 (ed. Louis de Carrières), Lille, L. Lefort, I^{er} t.
- Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece iuxta 70 interpretes (...)* 1935. (ed. Alfred Rahlfs), Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, II tomes.

5.3. Études

- Arvinte, Vasile, 2001. «Normele limbii literare în Biblia de la București (1688)», dans (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu) *Biblia 1688*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, I^{er} t., p. I-CLXXXIV.
- Bailly, Anatole, 1996. *Dictionnaire Grec-Français*, (éd. Louis Séchan et Pierre Chantraine), Paris, Hachette.
- Chantraine, Pierre, 1983. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Densusianu, Ovid, 1901, 1938. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Ernest Leroux, 2 tomes.
- Ernout-Meillet = Alfred Ernout, Antoine Meillet, 1932. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Gafton, Alexandru 2007a. «Palia de la Orăștie ca traducere» dans: (ed. Alexandru Gafton et Vasile Arvinte) *Palia de la Orăștie. Studii*, Iași, 2007, p. 7-256.
- Gafton, Alexandru 2010a. «Consecințele profunde ale contactelor lingvistice», in: (ed. Gheorghe Chivu et Oana Uță-Bărbulescu) *Studii de limba română. Omagiu profesorului Grigore Brâncuș*, București, Editura Universității București, p. 77-100.
- Gafton, Alexandru 2010b. «Principiul diacronic în edificarea normei literare», in: (ed. Rodica Zafiu et alii) *Limba română: controversă, delimitări, noi ipoteze, actele celui de-al 9-lea colocviu al catedrei de limba română*, București, Editura Universității București, I^{er} t., p. 347-353.
- Gafton, Alexandru 2011. «Asupra unei traduceri din Biblia de la 1688», in: (ed. Gheorghe Chivu et alii) *Filologie și bibliologie, In Honorem Vasile D. Țara*, Timișoara, Editura Universității de Vest, p. 207-211.
- Gafton, Alexandru, 2001. *Evoluția limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2002. «Relația dintre Noul Testament de la Bălgrad (1648) și textul corespunzător din Biblia de la București (1688)», dans: (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu) *Biblia 1688*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, t. II, p. LV-LXXXVI.
- Gafton, Alexandru, 2005. *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2007b. «Polivalența la nivel lexical. Un caz: vrom. a ținea», dans: *Analele Universității Alexandru Ioan Cuza*, III.e Lingvistică, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, p. 37-50.
- Gafton, Alexandru, 2012a. *De la traducere la norma literară*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2012b. «Sources déclarées et sources réelles. Le cas des anciennes traductions roumaines de la Bible», in: (ed. Eugen Pavel et alii) *Synergies Roumanie 7*, p. 257-284.
- Gafton, Alexandru, 2012c. «Termes appartenant au champ sémantique “éduquer”. Une perspective diachronique sur le processus», in: (ed. Ana-Maria Pop), *In Magistri Honorem Vasile Frățilă, 50 de ani de carieră universitară*, Tîrgu-Mureș, Editura Ardealul, p. 223-245.
- Gheție, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, București, Editura Academiei.
- Istoria limbii române literare Epoca veche (1532–1780)*, 1997, par Gheorghe Chivu, Mariana Costinescu, Constantin Frâncu, Ion Gheție, Alexandra Roman Moraru et Mirela Teodorescu, coord. Ion Gheție, București, Editura Academiei.

- Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iași, Editura Junimea.
- Munteanu Ștefan, Țâra Vasile, 1983. *Istoria limbii române literare. Privire generală*, Editura Didactică și Pedagogică, București.
- Philippide, Alexandru, 1925, 1927. *Originea Românilor*, Iași, Tipografia Viața Românească, 2 tomes.
- Philippide, Alexandru, 1984. *Principii de istorie a limbii*, in: (ed. Gheorghe Ivănescu et Carmen Gabriela Pamfil) Alexandru Philippide, *Opere alese*, București, Editura Academiei.
- Pușcariu, Sextil, 1937. *Études de linguistique roumaine*, Cluj-București, Monitorul Oficial et Imprimeriile Statului.
- Scriban, August, 1939. *Dicționarul limbii românești*, Iași, Presa Bună.
- Tiktin, Heimann, 1985-1988 (TRDW). *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, (ed. Paul Miron), Wiesbaden, Otto Harrassowitz (avec des étymologies revues et établies par Vasile Arvinte), 3 tomes.